

Cahier De La Recherche Africaine

REVUE PLURIDISCIPLINAIRE : LETTRES, ARTS ET SCIENCES
HUMAINES

Année 2 - N°3 - Jan-2024

BP: 17004, Université Omar Bongo
Libreville (Gabon)
cra.uob@gmail.com
www.revue-cra.com

ISSN : 2958-5805 (E)
2958-5813 (P)



Tel : (+241) 077853540 / 066600380 /
(+33) 0647489781
gnkeditons.gab@gmail.com



Cahier De La Recherche Africaine

N° 3
Jan- 2024



ISSN : 2958-5805 (E)
2958-5813 (P)



N° 3 / Jan - 2024

Cahier De La Recherche Africaine

Revue pluridisciplinaire : Lettres, Arts et Sciences Humaines



Nouveaux regards sur les dynamiques africaines

Revue indexée : Scientific Journal Impact Factor (SJIF)



CAHIER DE LA RECHERCHE AFRICAINE

**Revue Pluridisciplinaire
Lettres, Arts et Sciences Humaines**

Université Omar Bongo

Année 2 / Numéro 3 / Janvier 2024

ISSN : 2958-5805 (E)

2958-5813 (P)

**NOUVEAUX REGARDS
SUR LES DYNAMIQUES
AFRICAINES**



TOGETHER WE REACH THE GOAL

Revue indexée

Scientific Journal Impact Factor (SJIF)

<https://sjifactor.com/passport.php?id=23299>

Impact Factor : 3.083



MENTION LEGALE

La rédaction du *CRA* rappelle que les opinions exprimées dans les articles ou reproduites dans les analyses n'engagent que leurs auteur(e)s.

© Editions GNK Gabon 2024
Tel. (+241) 066600380/077853540 Libreville
gnkeditons.gab@gmail.com
ISSN : 2958-5805
Tous droits réservés pour tous les pays.
Toute modification interdite



Fortis Fortuna Adiuvat



Revue pluridisciplinaire : Lettres, Arts et Sciences Humaines

ISSN : 2958-5805

Contacts :

cra.uob@gmail.com

www.revue-cra.com

Bp. 17004, Université Omar Bongo, Libreville - Gabon

DIRECTEUR DE PUBLICATION

NDOMBI-SOW Gaël, Maître de Conférences, Université Omar Bongo

REDACTEUR EN CHEF

MAGNIMA-KAKASSA Arsène, Maître de Conférences, Université Omar Bongo

SECRETARIAT

BISSIELO Gaël Samson, Université Omar Bongo

BIVEGHE BI NDONG Wilfried, Institut de Recherche en Sciences Humaines

DISSY DISSY Yves Romuald, Université Omar Bongo

KOUMBA ALIHONOU Gwladys, Ecole Normale Supérieure de Libreville

MASSALA MBINDZOUKOU Marius, Université Omar Bongo

MILEBOU NDJAVE Kelly Marlène, Université Omar Bongo

MOUNZIEGOU-MOMBO Narcice Wolfgan, Université Omar Bongo

MOUTANGO Fabrice Anicet, Université Omar Bongo

MOUVONDO Epiphane, Université Omar Bongo

NDOMBI BOUNDZANGA Bertrand Dimitri, Université Omar Bongo

NDONG BEKA II Poliny, Université Omar Bongo

COMITE SCIENTIFIQUE

- **DIENE Babou**, Professeur Titulaire (Littérature), Université Gaston Berger - Sénégal
- **FOTSING MANGOUA Robert**, Professeur Titulaire (Littérature), Université de Dschang - Cameroun
- **IDIATA Franck Daniel**, Professeur Titulaire (Linguistique), Université Omar Bongo - Gabon
- **LAMAH Daniel**, Professeur Titulaire (Géographie), Université de Kindia - Guinée
- **MADEBE Georice Berthin**, Directeur de Recherche (Sémiotique), Institut de Recherches en Sciences Humaines (IRSH) de Libreville - Gabon
- **MAMADOU DINDE Diallo**, Professeur Titulaire (Histoire), Université de Kankan - Guinée
- **MBONDOBARI Sylvère**, Professeur des Universités (Littérature), Université Bordeaux Montaigne - France
- **MENGUE M'OYE Alexis**, Professeur Titulaire (Histoire), Université Omar Bongo - Gabon
- **MONGUI Pierre-Claver**, Professeur Titulaire (Littérature), Université Omar Bongo - Gabon



- **N'GORAN David**, Professeur Titulaire (Littérature), Université Félix Houphouët-Boigny – Côte d'Ivoire
- **NDOMBET André-Wilson**, Professeur Titulaire, (Histoire), Université Omar Bongo – Gabon
- **NZINZI Pierre**, Professeur Titulaire (Philosophie), Université Omar Bongo – Gabon
- **RENOMBO Steeve**, Professeur Titulaire (Littérature), Université Omar Bongo – Gabon
- **TONDA Joseph**, Professeur Titulaire (Sociologie/Anthropologie), Université Omar Bongo – Gabon
- **AKOMO ZOGHE S. Cyriaque**, Maître de Conférences (Civilisations hispano-africaines), Ecole Normale Supérieure de Libreville – Gabon
- **BIKOMA Florence**, Maître de Conférences (Anthropologie), Université Omar Bongo – Gabon
- **KONAN Richmond Alain**, Maître de Conférences (Littérature), Université Félix Houphouët-Boigny – Côte d'Ivoire
- **MAGNIMA-KAKASSA Arsène**, Maître de Conférences (Littérature), Université Omar Bongo – Gabon
- **MAKITA-IKOUAYA Euloge**, Maître de Conférences (Géographie), Université Omar Bongo – Gabon
- **MAPANGOU Dacharly**, Maître de Conférences (Littérature), Université Omar Bongo – Gabon
- **MBOYI BONGO Serge**, Maître de Conférences (Histoire), Université Omar Bongo – Gabon
- **MEBIAME ZOMO Maixant**, Maître de Conférences (Anthropologie), Université Omar Bongo – Gabon
- **MOMBO Charles Edgar**, Maître de Conférences (Littérature), Université Omar Bongo – Gabon
- **MOUSSOUNDA IBOUANGA Firmin**, Maître de Conférences (Linguistique), Université Omar Bongo – Gabon
- **MVE EBANG Bruno**, Université Omar Bongo, Maître de Conférences (Science Politique), Université Omar Bongo – Gabon
- **NDOMBI-SOW Gaël**, Maître de Conférences (Littérature), Université Omar Bongo – Gabon
- **NZENGUET IGUEMBA Gilchrist Anicet**, Maître de Conférences (Histoire), Université Omar Bongo – Gabon
- **OBIANG NNANG Noël Christian-Bernard**, Maître de Conférences (Histoire), Université Omar Bongo – Gabon
- **OVONO EBE Mathurin**, Maître de Conférences (Littérature espagnole), Université Omar Bongo – Gabon
- **PAMBO PAMBO N'DIAYE Anges Gaël**, Maître de Conférences (Littérature anglaise), Université Omar Bongo – Gabon
- **SANDOUONO FAYA Moïse**, Maître de Conférences (Histoire), Université de Kindia – Guinée
- **SOUMAHO MAVIOGA Orphée Martial**, Maître de Conférences (Sociologie), Université Omar Bongo – Gabon
- **TABA ODOUNGA Didier**, Maître de Conférences (Littérature), Université Omar Bongo – Gabon



SOMMAIRE

Editorial	11
HISTOIRES ET SOCIETES A L'EPREUVE DE LA FICTION	13
MEBALE M'OBIANG Alan Brel (Université Omar Bongo) <i>L'écriture de l'histoire dans <i>L'odyssée de Mongou</i> de Pierre Samy</i>	15
DIOUF Ibrahima (Université Cheikh Anta Diop de Dakar) <i>L'aventure ambiguë</i> de Cheikh Hamidou Kane : entre quête identitaire et désir d'histoire.....	37
SANGOU Fadil Abdel (Université de Dschang) Rituels liminaires du mariage dans <i>Les impatientes</i> de Djaïli Amadou Amal, <i>Loin des mosquées</i> d'Armel Job et <i>Une femme pour mon fils</i> d'Ali Ghalem.....	55
NDONG NDONG Yannick Martial (Université Omar Bongo) « Récit spéculaire » et témoignages en spirales à la lumière de <i>Le lys et le flamboyant</i> de Henri Lopes.....	73
BICHARA Taoussi Taoukamla (Université de N'Djaména) Espace et temps de la mort dans l'œuvre d'Ahmadou Kourouma.....	93
IDOMBA MBOUKOUABO Claire Versuela (Université Omar Bongo) L'impairité factorielle du discours critique dans le roman féminin : cas <i>D'écart-ville</i> de Parfaite Ollame.....	113
OBAME ENDAMNE Wilfridh (Université Omar Bongo) Pour une lecture des occurrences de la nuit dans les films joués par Philippe Mory.....	131
JADDAD Njoud (Université Chouaib Doukkali, El Jadida) Le cinéma au Maroc : étude phénotype.....	145
DIOUÉ Wohnouan Marie-Josée (Université Félix Houphouët-Boigny) « La rue paille » dans <i>Cahier d'un retour au pays natal</i> d'Aimé Césaire : de la production du signe) la production du texte.....	171



COSKER Christophe (Université De Bretagne Occidentale/Université de La Réunion) Enquête littéraire et intertextuel sur Nassur Attoumani. Pour une conception de l'écrivain francophone comme médiateur interculturel.....	185
AMAN Geoffroy Junior Aka N'goran (Institut National Polytechnique Félix Houphouët-Boigny) L'idéologie de la violence raciale dans <i>Our Nig</i> de Harriet E. Wilson.....	199
AHO Kouakou Bernard (Université Alassane Ouattara) De l'humanisme au transhumanisme : le renouement de l'homme dans la vision poétique.....	217
ONDO MENDAMNE Dolly (Université Omar Bongo) L'épidictique : entre préservation de l'Etat et génie français. Discours de Bordeaux du général de Gaulle.....	235
YAO Attougbré Dieudonné (Université Alassane Ouattara) La didascalie : un paradigme de renouvellement de l'écriture théâtrale.....	257
NAOUAR Mohamed (Université de Tunis) Pascal Quignard et le paradoxe de la musique.....	275
SCIENCES HUMAINES ET SOCIALE : POUR UNE ACTUALISATION DES SAVOIRS ENDOGENES ET AFROCENTRES.....	295
M'VE Gaëlle (Université Omar Bongo) Migrations subsahariennes vers l'Europe : l'esclavage des temps modernes.....	297
OWOULA BOSSOU Yvan Comlan (Université Omar Bongo) L'OUA/UA à l'épreuve de la notion des changements anticonstitutionnels : l'africanisation de la paix en question (XXe- Début du XXIe siècle).....	321
MEHYONG Stéphane William (Université Omar Bongo) L'abandon du projet de centrale électrique pilote à énergie thermique des mers d'Abidjan en Côte d'Ivoire 1941-1958.....	339



MANGA Anne Marie Blanche (Université de Yaoundé I) TSALA TSALA Jacques-Philippe (Université de Yaoundé I) Ségrégation sexuée et développement de l'identité de genre chez des filles de 8 à 12 ans scolarisées à l'école primaire au Cameroun.....	361
Al-CHIKH Insaf (Université de Genève) ALLADATIN Judicaël (Institut universitaire des cadres et Consortium SFR-D) ROCHE Lionel (Université du Québec à Montréal) Conception d'une démarche méthodologique pour l'analyse de l'activité de gestion d'établissement scolaire au Maroc pour les fins de développement de formation adaptée : l'usage des traces vidéo d'activité.....	381
DIALLO Thierno Amadou Tidiane (Université Julius Nyerere de Kankan) TOURÉ Tiranké (Université Général Lansana Conté de Sonfonia) KAMANO Sékou (Université Julius Nyerere de Kankan) L'impact de la pandémie de COVID-19 sur l'adoption des technologies numériques par les entreprises en Guinée.....	401
BISSIELO Gaël Samson (Université Omar Bongo) MAGANGA Christian (Université Omar Bongo) Mariages exolingues et perte des langues locales gabonaises : approche sociolinguistique.....	419
N'GUESSAN Settié Louis Martial Junior (Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan) Le conditionnel comme marqueur d'évidentialité ou d'incertitude journalistique : le cas de la presse écrite ivoirienne.....	431
NTSIMI OWONA Laurentine (Université de Yaoundé I) Les non-dits dans les proverbes eton.....	447
GNING Magueye (Université Cheikh Anta Diop de Dakar) L'anthropologie transcendantale : une théorie de l'humain et de la société chez Marcel Gauchet.....	457
BOULINGUI MOUSSAVOU Alain (Université Marien Ngouabi) L'administration publique gabonaise à l'épreuve des valeurs déontologiques.....	473



FOFANA Issakha (Institut des Sciences de l'Environnement/Université Cheikh Anta Diop de Dakar)

AHOUANDJINOU Akawanou Clément (Institut des Sciences de l'Environnement/Université Cheikh Anta Diop de Dakar)

Ethique environnementale : quelle valeur en Afrique pour contribuer

à la gestion de la crise écologique ?.....

491



**HISTOIRES ET SOCIETES A
L'EPREUVE DE LA FICTION**

L'IDEOLOGIE DE LA VIOLENCE RACIALE DANS *OUR NIG* DE HARRIET E. WILSON

Geoffroy Junior Aka N'goran AMAN

Institut National Polytechnique Félix Houphouët-Boigny

amangeof@yahoo.fr

Résumé : S'appuyant sur la sociocritique comme outil d'analyse, cet article analyse les raisons pour lesquelles les Blancs sont prompts à exercer la violence sur les individus ayant une couleur de peau noire dans *Our Nig* de Harriet E. Wilson. En examinant la violence physique et psychologique dont est victime Frado, le personnage principal de l'œuvre, l'article révèle que la haine raciale du Blanc pour le Noir et son désir d'exercer une suprématie sur ce dernier sont les principaux mobiles de la violence dans les sociétés multiraciales. La violence est utilisée par les Blancs comme un moyen de déshumanisation des personnes de couleur pour maintenir et renforcer leur hégémonie. La violence à l'encontre de Frado est perceptible à travers les insultes racistes et sévices corporels. Cette violence est présentée comme un « instrument » idéologique qui permet au Blanc de dominer le Noir et de revendiquer sa supériorité raciale censée lui conférer un pouvoir sur tout individu ayant une peau noire. Par conséquent, dans les sociétés multiraciales minées par le racisme, la peau noire expose les individus à subir plusieurs formes de déshumanisation.

Mots clés : Blanc, Noir, Idéologie, Racisme, Violence

Abstract: Focusing on sociocriticism as method of analysis, this article analyses the reasons why Whites are eager to use violence against people who have a black skin color in Harriet E. Wilson's *Our Nig*. From the examination of the psychological and physical violence that the main character is victim of, the article reveals that Whites' racial hatred for Blacks and their desire to exercise their supremacy over the latter ones are the main reasons that explain violence in multiracial societies. Violence is used by White supremacists as a means to dehumanize people having a black skin color in order to maintain and reinforce their hegemony. Thanks to these reasons that account for racist slurs and physical abuse against Frado, the paper presents violence as an ideological tool that enables Whites to dominate Blacks and claim their racial superiority, which is supposed to confer them power over any black person. Consequently, Blacks are likely to suffer from many forms of dehumanization because of the color of their skin in multiracial societies where racism prevails.

Keywords: White, Black, Ideology, Racism, Violence

Introduction

La notion de violence se perçoit dans les rapports intersubjectifs à travers les actes caractérisés par des abus de la force physique et de la brutalité dans les propos d'un individu



envers un autre. Dans de nombreuses sociétés, la violence survient lorsque les relations intergroupes sont gangrenées par les questions relevant de l'altérité dans la mesure où la différence est socialement perçue comme un élément déclencheur d'adversité et d'hostilité. Ce faisant, les différences d'ordre racial, ethnique et religieux sont très souvent à la source de la violence dans plusieurs communautés. Dans ces différents cas, elle est utilisée par certains groupes sociaux pour manifester leur colère ou insatisfaction quand ils constatent que leurs droits et intérêts sont spoliés à cause de leur identité. Cependant, dans de nombreuses sociétés multiraciales, la violence est parfois intentionnellement utilisée par le groupe racial majoritaire pour asseoir et consolider son hégémonie sur le groupe racial minoritaire ou vice-versa. Cette violence, de type racial et raciste, est la manifestation du désir d'un groupe racial de détenir le pouvoir social au détriment d'un autre et se décline en deux principales formes, à savoir la violence psychologique et la violence physique.

Harriet E. Wilson présente cette violence raciale dans *Our Nig*. Dans cette œuvre romanesque, la question raciale est à l'origine de la violence. Les rapports interraciaux conflictuels, caractérisés par la haine raciale du Blanc pour le Noir, atteignent leur paroxysme à travers la violence raciale. Cette violence, généralement utilisée par les personnages blancs pour dominer ceux de race noire, est la preuve de la suprématie blanche. L'auteure rend compte de cette violence raciale sous diverses formes. Elle expose la violence verbale, psychologique et physique dont est victime Frado à cause de sa couleur de peau qui diffère de celle des membres de la famille Bellmont. Cette violence, qui est le résultat des tensions raciales dans la famille Bellmont, met en lumière la complexité du problème racial dans *Our Nig*. Quelles sont les différentes formes de violence dont Frado est victime dans *Our Nig*? Quels sont les mobiles de cette violence raciale? Comment Frado, réagit-elle à cette violence? Dans notre étude, nous tenterons de répondre à ces questions en mettant en évidence les actes de violence que subit Frado et sa réaction face à la violence raciale.

Pour mener nos analyses, nous nous servons de la sociocritique comme méthode d'analyse. À partir des marqueurs sociaux présents dans notre corpus, cette méthode nous permettra de savoir comment la violence et le problème racial sont articulés sur les plans sémantique, syntaxique et narratif. Autrement dit, nous analyserons les sociolectes, les classes et normes sociales dans l'univers social fictionnel présenté par Harriet Wilson. Cette démarche, qui s'appuie sur les considérations théoriques de Pierre Zima (1985), nous aidera non seulement à mieux comprendre les raisons du recours à la violence dans les rapports interraciaux, mais aussi et surtout à déceler ce par quoi la violence, en tant que problème social, peut être perçue comme une idéologie. Notre étude consiste à analyser d'abord la violence verbale et psychologique infligée à Frado. Ensuite, nous analyserons la violence physique dont elle est victime et enfin, nous mettrons en lumière sa réaction face à la violence.

1. La violence de la langue : préjugés raciaux et insultes racistes

Le personnage principal de notre corpus est victime de violence verbale et psychologique. En effet, Mrs. Belmont, sa patronne, adopte un comportement négatif envers elle dès leur premier contact. Elle a un état d'esprit hostile à l'égard de sa domestique à cause de la couleur de sa peau. Sa haine viscérale pour les personnes de couleur la conduit à exercer une violence psychologique insidieuse contre Frado. Lorraine Gaudreau met en lumière la violence psychologique quand elle écrit : « La violence psychologique consiste à dévaloriser l'autre comme personne, à l'humilier par des critiques ou des railleries » (Gaudreau, 1994 : 14).

Cette forme de violence est d'emblée perceptible dans *Our Nig* à travers les préjugés raciaux envers Frado. Pour qualifier sa domestique, Mrs. Belmont utilise des termes péjoratifs tels que « inferior », « depraved », « vicious », « incorrigible » et « heathen ». Cependant, lorsqu'elle fait référence aux individus de race blanche, elle a recours à des adjectifs purement mélioratifs comme « superior », « civilized » et « christian ». Ces termes opposés sont des couples antagonistes qui témoignent de la volonté de Mrs. Belmont



de rabaisser Frado par rapport aux individus qui ont une couleur de peau blanche. Cette dichotomie met également en lumière la survivance du discours idéologique en rapport avec l'esclavage et la colonisation, qui consistait à nier l'humanité et l'identité des hommes de couleur. Aimé Césaire met en exergue les conséquences de ce discours lorsqu'il écrit : « Entre colonisateur et colonisé, il n'y a de place que pour la corvée, l'intimidation, la police, l'impôt, le vol, le viol, les cultures obligatoires, le mépris [...] Aucun contact humain, mais des rapports de domination et de soumission » (Césaire, 1955 : 12-13). Dès lors, la violence verbale et psychologique que subit Frado est la conséquence du racisme envers les Noirs dans la société. Ce racisme est soutenu par des postulats idéologiques. C'est dans ce contexte que George Frederickson explique le racisme en ces termes :

Le racisme prend sa source dans un mode de pensée qui voit entre « eux » et « nous » des différences permanentes et irréductibles. Cette perception de la différence nous fournit des motifs ou des arguments pour user de notre puissance pour traiter l'Autre, racialement distinct, d'une manière qui nous semblerait injuste et cruelle si on l'appliquait à des personnes de notre groupe. (Frederickson, 2003 : 17)

Les termes opposés, utilisés par Mrs. Belmont pour qualifier les individus des deux différentes races, sont des unités lexicales qui révèlent une inégalité entre les individus de race blanche et ceux de race noire en termes de valeur. En d'autres termes, à partir du langage de Mrs. Belmont, avoir une couleur de peau noire, c'est porter des attributs dévalorisants et être Blanc va de pair avec des marqueurs identitaires valorisants. Dans la conscience de Mrs. Belmont, la valeur est l'apanage des individus de race blanche. La « norme » des valeurs dans *Our Nig* relève donc d'un discours idéologique, au départ esclavagiste et par la suite colonialiste, qui vise à dévaluer tout ce qui est propre aux individus qui ont une peau noire. Par conséquent, dans la société virtuelle que nous présente Harriet Wilson, la peau blanche est le seul critère pour admettre la valeur d'un individu. C'est la raison pour laquelle Mrs. Belmont, en se fondant sur les préjugés raciaux, a une attitude de mépris et d'humiliation envers Frado. Selon Albert Memmi, cette

dévalorisation du Noir dans le contexte colonial se construit à partir de trois éléments qu'il présente comme suit : « Découvrir et mettre en évidence les différences entre le colonisateur et le colonisé, valoriser ces différences au profit du colonisateur et au détriment du colonisé, porter ces différences à l'absolu, en affirmant qu'elles sont définitives » (Memmi, 1973 : 100)

Pire, Mrs. Belmont estime que le Noir, quels que soient les efforts des Blancs pour les éduquer, sont incapables d'élévation. Elle évoque ce préjugé racial pour justifier son refus de scolariser Frado, comme l'illustre cet extrait : « Mrs. Belmont was in doubt about the utility of attempting to educate people of color, who were incapable of elevation. This subject occasioned a lengthy discussion in the family. Mr. Belmont, Jane and Jack arguing for Frado's education; Mary and her mother objecting » (Wilson, 1859 : 14). Dire que le Noir est incapable d'élévation revient à l'inférioriser par rapport au Blanc. Ce préjugé de Mrs. Belmont envers les Noirs révèle que pour elle, Frado n'a pas les aptitudes intellectuelles requises pour assimiler des enseignements à cause de sa peau noire. Les raisons qu'elle évoque pour maintenir Frado dans son état d'analphabète ont des conséquences psychologiques. Frado perd à la fois son estime de soi et sa confiance en soi. Elle fait découvrir son état psychologique instable du fait de son infériorisation à travers une série d'interrogations : « Why was I made? Why can't I die? Oh, what have I to live for? » (Wilson, 1859 : 40). Elle se considère comme un être sans valeur et pense que sa vie ne sert à rien.

Le préjugé racial le plus exagéré dont se sert Mrs. Belmont est le fait qu'elle présente Frado comme une personne sans âme : « Religion was not meant for niggers because they have no soul » (Wilson, 1859 : 86). Penser que les Noirs n'ont pas d'âme revient à leur nier leur identité d'êtres humains. Cela explique le fait que Mrs. Belmont traite sa domestique comme un animal, plus précisément comme un chien. D'abord, le nom attribué au chien est « Fido ». Cette appellation est quasi similaire à celle de la domestique, à savoir « Frado ». En attribuant au chien un nom semblable à celui de la servante, les membres de la famille Belmont dévalorisent Frado. Ils lui ôtent tous



les attributs d'être humain et la rapprochent du monde animal. C'est la raison pour laquelle Mrs. Belmont traite ensuite Frado comme Fido, le chien. Elle lui ordonne devant ses convives de race blanche de manger dans l'assiette dans laquelle elle sert la nourriture du chien. Enfin, la dévalorisation de Frado est perceptible par sa promiscuité avec le chien, comme l'indique ce passage :

[...] Fido was the entire confidant of Frado. She told him her griefs as though he were human; and he sat so still, and listened so attentively, she really believed he knew her sorrows. All the leisure moments she could gain were used in teaching him some feat of dog-agility, so that Jack pronounced him very knowing, and was truly gratified to know he had furnished her with a gift answering his intention. Fido was the constant attendant of Frado. (Wilson, 1859 : 21)

Dans le passage ci-dessus, il est clair que dans le cercle familial des Belmont, Frado n'a aucune place. Pour faciliter son infériorisation, elle est reléguée au rang de l'espèce animale. C'est dire que le préjugé d'infériorité du Noir, nourri par Mrs. Belmont, se matérialise par le fait que Frado soit traitée comme un animal. Mrs. Belmont lui refuse donc tout attribut d'humanité. Son jugement rigide sur l'infériorité des personnes de peau noire par rapport à celles de peau blanche l'amène à considérer Frado comme une sous-humanité.

En plus d'être traitée comme un chien, Frado est comparée à un serpent dans ce passage : « You know these niggers are just like snakes » (Wilson, 1859 : 47). Pour Mrs. Belmont, la peau noire de sa domestique symbolise le mal. Elle ne perçoit aucun attribut positif chez tout individu appartenant à la race noire, car le préjugé d'infériorité du Noir est enfoui dans la conscience collective des Blancs. Cette prédisposition psychologique à percevoir le Noir comme un serpent, le symbole du mal, empêche Mrs. Belmont d'encourager ou de féliciter Frado malgré les nombreuses tâches ménagères difficiles qu'elle accomplit. Les sociolectes antagonistes tels que « good » / « devil », « pious » / depraved ; « brave » / « lazy » ; « lie » / « truth » ; « clean » / « dirty », perceptibles dans le langage de Mrs. Belmont, portent l'empreinte de plusieurs intérêts

sociaux. Nous pouvons citer entre autres le pouvoir et la suprématie. Ces termes ambivalents traduisent la volonté de Mrs. Bellmont de dominer totalement Frado et d'avoir une emprise sur elle, étant donné que la couleur noire de sa peau la rend inférieure.

Hormis les préjugés raciaux dont se sert Mrs. Bellmont pour dévaloriser Frado, elle l'humilie également en lui proférant des insultes racistes. Chez les Bellmont, Frado est couramment appelée « nig ». Ce terme, qui est le diminutif de « nigger », est utilisé par Mrs. Bellmont et sa fille Mary pour se moquer de sa couleur de peau. Ce mot à connotation péjorative est récurrent dans le langage de Mrs. Bellmont lorsqu'elle parle à Frado. En substituant le nom de Frado par « nig », Mrs. Bellmont fait savoir à sa domestique que c'est un inconvenient, voire un handicap de naître Noir dans la société américaine. Proférer une telle injure à Frado répond au désir de la prédisposer psychologiquement à accepter tout traitement dégradant. Cette insulte raciste traduit la haine que Mrs. Bellmont éprouve pour sa servante. En effet, elle utilise le terme « nigger » pour lui faire comprendre qu'avec son teint noir, elle est condamnée à servir les Blancs et à avoir une identité sociale négative. Cette violence verbale est mise en exergue dans cet extrait :

“Poh! Miss Mary; if she should stay, it wouldn't be two days before you would be telling the girls about our nig, our nig!” retorted Jack. “I don't want a nigger 'round me, do you mother?” asked Mary. “I don't mind the nigger in the child. I should like a dozen better than one”, replied her mother.” If I could make her do my work in a few years, I would keep her.” (Wilson, 1859 : 48)

Dans l'extrait ci-dessus, il est évident que la violence verbale à l'encontre de Frado se matérialise par l'usage de termes racistes pour la désigner. Ses bourreaux, en particulier Mrs. Bellmont et Mary utilisent la langue comme un instrument de violence. Cette violence de la langue a une incidence sur son état psychologique. En effet, les insultes racistes proférées à Frado ont un impact considérable sur sa perception du Noir dans la société américaine. Elle constate que dans le cercle familial des Bellmont, elle est la seule à subir au quotidien les railleries de sa patronne. En comparant la couleur de sa peau à celle



des Belmont, elle déduit que son malheur a été occasionné par son teint noir. Elle se rend compte que la couleur de sa peau ne peut pas lui permettre d'échapper aux offenses verbales dégradantes. Par conséquent, elle a honte de sa couleur et développe inconsciemment une haine pour la race noire, comme l'atteste cet extrait :

Who made me so?

"God;" answered James.

"Who made your mother [Mrs. Belmont]?"

"God. "

"Did the same God that made her make me?"

"Yes. "

"Well, then, I don't like him. "

"Why not?"

"Because he made her white, and me black. Why didn't he make us both white?" (Wilson, 1859 : 26)

Dans le passage ci-dessus, Frado se plaint du fait que Dieu, le créateur des êtres humains, l'a créée avec une couleur de peau noire alors qu'il pouvait lui donner une couleur de peau blanche comme il l'a fait pour sa patronne qui la martyrise. Les insultes racistes utilisées par Mrs. Belmont pour humilier et inférioriser Frado ont donc provoqué chez cette dernière une aversion pour sa propre race. Comme nous pouvons le noter, Le langage est le premier moyen dont se sert Mrs. Belmont pour exercer la violence contre sa servante. Elle ne se contente pas seulement de faire souffrir psychologiquement sa domestique ; elle lui fait subir également une violence physique, qui est plus visible.

2. La violence physique : haine raciale et désir de suprématie raciale

La mésestime de Mrs. Belmont pour la peau noire et son désir de dominer tout individu ayant cette couleur de peau la conduisent à faire souffrir physiquement sa domestique. La violence physique contre Frado est perceptible à travers les actes de torture et les sévices corporels de tout genre qu'elle subit. Recueillie chez les Belmont, Frado est condamnée à accomplir des tâches ménagères et d'autres travaux difficiles en dépit de son jeune âge. Son utilité dans le cercle familial des Belmont est sa condition de servante à la merci de Mrs.

Bellmont. Elle est traitée par sa patronne comme une « machine » qui doit uniquement exécuter des tâches. Elle ne bénéficie pas de moments de repos. Sa valeur dans sa maison d'accueil se réduit seulement à sa servitude. Sous cet angle, l'identité de Frado est réductible à celle d'une esclave qui doit se contenter seulement d'effectuer les tâches de Mrs. Belmont, sa maîtresse. La description faite dans la narration est une éloquente illustration :

Frado was called early in the morning by her mistress. Her first work was to feed the hens. She was shown how it was always to be done, and in no other way; any departure from this rule to be punished by a whipping. She was then accompanied by Jack to drive the cows to pasture, so she might learn the way. Upon her return, she was allowed to eat her breakfast, consisting of a bowl of skimmed milk, with brown bread crusts, which she was told to eat, standing by the kitchen table, and must not be over ten minutes about it. Meanwhile, the family were taking their morning meal in the dinning-room. This over, she was placed on a cricket to wash the common dishes; she was to be in waiting always to bring wood and chips, to run hither and thither from room to room. A large amount of dish-washing for small hands followed dinner. Then the same after tea and going after the cows finished her first day's work. It was a new discipline to the child. The same routine followed day after day, with slight variation; adding a little more work, and spicing work with "words that burn", and frequent blows on the head. (Wilson, 1859 : 14)

Frado subit une exploitation économique en ce sens qu'elle travaille péniblement pendant de longues heures et ne bénéficie d'aucune affection, ni d'aucun avantage matériel. En attendant le retour de sa mère chez les Belmont, elle est en contrepartie contrainte à la servitude. En dehors de ses tâches ménagères, Frado est une étrangère chez les Belmont. L'exploitation de Frado par Mrs. Belmont ne répond pas seulement au désir de lui infliger une souffrance physique. Dans les rapports entre Noirs et Blancs dans le cercle familial des Belmont, il n'y a que Frado qui sert les Blancs. L'idée de supériorité de la race blanche au détriment de la race noire prédestine Frado à l'exploitation.

La relation patronne/domestique qui lie Mrs. Belmont à Frado est semblable à celle d'une maîtresse et de son esclave. Alors, en



exploitant sa domestique, Mrs. Bellmont rend manifeste son désir de domination de tout individu ayant une couleur de peau noire. C'est la raison pour laquelle elle a toujours des tâches à imposer à Frado. Lorsqu'elle donne des ordres à Frado, une personne noire qu'elle considère inférieure, elle développe un sentiment de supériorité raciale. Dès lors, le fait qu'elle n'a aucune compassion pour un enfant qu'elle maltraite se comprend assez aisément. En effet, elle considère l'exploitation de sa servante comme un droit naturel, un fait normal d'autant plus que selon elle, sa peau blanche l'autorise à dominer tout individu de race noire.

L'obsession de Mrs. Bellmont à exploiter Frado, traduit également sa volonté de développer chez sa victime une attitude de soumission. En maintenant Frado dans un état de servitude, elle la dissuade de défier l'ordre social qui prévaut dans la société américaine. Au fond, l'exploitation de Frado est la matérialisation du désir de Mrs. Bellmont d'exercer une suprématie raciale qui ne doit pas être contestée. Ainsi, pour se poser en « maîtresse » dans sa relation interracial avec sa domestique, Mrs. Bellmont ne se lasse pas d'exploiter cette dernière en lui confiant de nombreuses tâches pénibles. Frantz Fanon met en lumière les raisons de cette exploitation lorsqu'il écrit : « Toute position de soi, tout ancrage de soi entretient des rapports de dépendance avec l'effondrement de l'autre. C'est sur les ruines de l'entourage que je bâtis ma virilité » (Fanon, 1952 : 171). Par conséquent, Mrs. Bellmont a une attitude hostile envers sa domestique, car elle la considère comme une rivale qu'elle doit soumettre à son autorité pour imposer sa suprématie. Les ordres qu'elle intime à Frado pour qu'elle accomplisse des tâches peuvent être considérés comme l'expression de son hégémonie, de sa puissance vis-à-vis d'une personne de couleur.

En plus de l'exploitation, la violence physique contre Frado est saisissable à travers les sévices corporels dont elle est victime. Mrs. Bellmont inflige des traitements corporels atroces à sa domestique. Le corps de Frado est le support de l'expression de sa haine pour le Noir. Ce faisant, elle n'hésite pas à battre violemment sa servante chaque fois que l'occasion se présente. Au moindre acte de Frado qu'elle

considère comme un affront, elle lui fait subir des sévices corporels. La violence physique contre Frado est exposée dans cet extrait : « Mrs. Bellmont and Mary commenced beating her inhumanly ; then propping her mouth open with a piece of wood, shut her up in the room, without any supper » (Wilson, 1859: 16). Lorsque Mrs. Bellmont bâta sa domestique avec un morceau de bois, c'est avec l'intention de la détruire physiquement. En effet, son aversion pour la couleur noire la conduit à dégrader la peau de Frado à travers des coups qui causent des blessures. Le corps de Frado est donc criblé de coups pour causer non seulement chez elle une douleur physique, mais aussi et surtout une mésestime pour sa couleur de peau.

Les blessures ou lésions sur la peau de Frado peuvent être également perçues comme l'expression de la volonté de Mrs. Bellmont d'enlaidir la peau noire pour toujours lui attribuer des attributs dévalorisants. Elle éprouve une haine viscérale pour la couleur de peau de Frado et menace de lui ôter sa peau. Elle avoue cette haine lorsqu'elle déclare : « If she [Frado] makes her appearance again, I'll take the skin from her body » (Wilson, 1859 : 23). En menaçant d'enlever la peau de Frado à cause de sa couleur noire, Mrs. Bellmont révèle le véritable mobile de ses actes de violence contre sa domestique. Les attitudes de Frado, qu'elle considère comme des affronts pour justifier les sévices corporels, sont des prétextes pour exercer une violence raciale sur sa servante. Sa haine raciale est génératrice de cette violence ; mais elle brandit toujours l'écart de conduite de sa domestique comme argument pour la martyriser. Le passage ci-dessous l'illustre assez bien :

“Get some little wood to make the fire burn” said Mrs. Bellmont, in a sharp tone. Frado obeyed, bringing the smallest she could find. Mrs. Bellmont approached her, and, giving her a box on her ear, reiterated the command. The first the child brought was the smallest to be found; of course the second must be a trifle larger. She well knew it was, as she threw it into a box on the hearth. To Mrs. Bellmont it was a greater affront, as well as larger wood, so “she taught” her with the raw-hide, and sent her the third time for “little wood”. Nig, weeping, knew not what to do. She had carried the smallest; [...] As she expected, Mrs. Bellmont enraged, approached her, and kicked her so forcibly as to throw her upon the floor. Before she could rise, another foiled the



attempt, and then followed kick after kick in quick succession and power. (Wilson, 1859 : 80)

De ce qui précède, il ressort que la peau noire de Frado sert d'exutoire à la haine raciale de Mrs. Bellmont. Pour la patronne blanche, la dévalorisation de la couleur de peau noire ne doit pas se faire seulement avec des mots ; elle doit aussi être visible par les coups que le Blanc a le droit d'administrer à une personne de couleur. C'est la raison pour laquelle elle laisse toujours des cicatrices sur la peau de Frado lorsqu'elle la frappe. Les cicatrices sur la peau noire mettent en exergue le désir du Blanc de toujours rappeler au Noir que c'est une disgrâce d'avoir une peau noire dans la société américaine. Ce faisant, en martyrisant physiquement Frado, Mrs. Bellmont a également l'intention de fragiliser l'état d'esprit de sa domestique afin de mieux la déshumaniser pour la dominer. Wolfgang Sofsky explique bien cette corrélation entre la violence physique et la violence psychologique lorsqu'il écrit : « La substance de toute violence réside dans la destruction physique. Mais, ce n'est pas tout. Le corps n'est pas une partie de l'être humain, mais son centre constitutif. C'est pourquoi la lésion atteint en même temps l'âme et l'esprit, le soi et l'existence » (Sofsky, 1998 : 60).

Par ailleurs, le comportement violent de Mrs. Bellmont envers Frado traduit son envie de voir sa domestique s'éterniser dans son état de subalternité. Elle détruit chez la dernière citée tout espoir d'être traitée dignement et de bénéficier des mêmes privilèges sociaux que le Blanc dans la société américaine. Ayant constaté qu'elle ne peut pas échapper à sa condition sociale, Frado finit par développer une haine de soi à la suite de son traitement dégradant. C'est la raison pour laquelle chaque fois qu'elle est humiliée et dévalorisée par sa « maîtresse », elle nourrit le désir d'entrer dans la peau du Blanc. Or, c'est le refus de Mrs. Bellmont de voir Frado être traitée comme son égal qui déclenche sa violence physique. Partant de ce constat, il est possible d'affirmer que le désir de Mrs. Bellmont d'être toujours dans une position de supériorité vis-à-vis de sa servante est générateur de violence. Ce désir conduit Mrs. Bellmont à

battre sa domestique malgré son mauvais état de santé, comme l'indique ce passage :

Her mistress entered one day, and finding her seated, commanded her to go to work. "I am sick," replied Frado, rising and walking slowly to her unfinished task, and "cannot stand long, I feel so bad." Angry that she would venture a reply to her command she suddenly inflicted her a blow which lay the tottering girl prostrate on the floor. Excited by the indulgence of a dangerous passion, she seemed left to unrestrained malice; and snatching a towel, stuffed the mouth of the sufferer, and beat her cruelly. Frado hoped she would end her misery by whipping her to death. (Wilson, 1859 : 44)

Comme nous pouvons le noter, même si la haine raciale de Mrs. Belmont est l'élément déclencheur de sa violence psychologique et physique contre Frado, le désir d'exercer sa suprématie raciale en est le véritable mobile. Autrement dit, derrière cette violence, elle dissimule son désir de supériorité absolue sur toute personne appartenant à la race noire. Frado est donc purement et simplement victime de racisme. Elle est martyrisée moralement et physiquement à cause de sa couleur de peau. Son teint noir ne lui permet pas d'être à l'abri de la violence. Ses bourreaux lui font subir la violence sous diverses formes, sans répit. Comment réagit-elle à cette violence raciale ?

3. De la résignation à l'émancipation : processus de reconstruction d'une identité dévaluée

Martyrisée et opprimée par sa « maîtresse », Frado adopte deux différentes attitudes face à la violence dont elle est victime. Au début de sa déshumanisation, elle adopte une attitude de passivité ; mais plus tard, elle se révolte pour s'opposer à son traitement inhumain dans l'optique d'affirmer une nouvelle identité. L'attitude de passivité se perçoit lorsqu'elle accepte docilement les mauvais traitements que Mrs. Belmont lui inflige. En effet, pendant longtemps, Frado est restée impuissante face à la violence de sa patronne. Le manque de réaction de sa part s'explique par le fait qu'elle a peur des représailles qui pourraient en résulter si elle ose défier sa « maîtresse ». Elle se contente donc de rester silencieuse en



s'apitoyant sur son sort. Elle accepte son identité dévaluée sans protester. Elle ne tire aucun profit de son attitude passive. Au contraire, la résignation dont elle fait preuve tourne à son désavantage dans la mesure où les sévices corporels qu'elle subit deviennent plus atroces au fil du temps. Elle n'échappe pas à son infériorisation et est constamment victime de traitements racistes. Sa résignation est perceptible dans le passage suivant :

The dinner hour passed. Frado had not appeared. Mrs. B. made no inquiry or search. Aunt Abby looked long, and found her concealed in an outbuilding. "Come into the house with me," implored Aunt Abby. "I ain't going in anymore," sobbed the child
"What will you do," asked Aunt Abby
"I've got to stay out here and die. I han't got no mother, no father, no home. I wish I was dead." (Wilson, 1859 : 23)

Dans ce passage, il est clair que Frado joue la carte de la victimisation en s'apitoyant sur son sort. Vouloir mourir pour échapper à la déshumanisation est la forme de résignation la plus extrême. En se comportant de la sorte, Frado ne dissuade pas son bourreau. Au contraire, elle l'encourage à toujours avoir une attitude hostile envers elle.

En outre, pour supporter ou endurer sa déshumanisation, Frado fait également recours à la religion. Ce choix ne l'aide non plus à échapper à la violence raciale. Elle utilise simplement la religion pour réprimer toute tentative de révolte. En ayant recours à la religion, Frado arrive seulement à dévaluer les avantages sociaux inhérents à la couleur de peau blanche. Autrement dit, elle n'accorde aucun intérêt au rapport supériorité/infériorité entre Blancs et Noirs. Pour elle, la pratique religieuse est la véritable source de bonheur en ce sens qu'elle permet à l'individu quel que soit son statut social d'avoir une meilleure vie au paradis. Sa pratique religieuse est présentée comme suit :

She retired at night to mourn over her unfitness for heaven, and gaze out upon the stars, which, she felt, studded her entrance of heaven, above with James reposed in the bosom of Jesus, to which her desires were hastening. She wished she could see God, and ask him for internal life. Aunt Abby had taught her that He was ever looking upon

her. Oh, if she could see him, or hear him speak words of forgiveness.
(Wilson, 1859 : 53)

Lorsque Frado transmute les valeurs sociales arbitraires édictées par les Blancs avec les valeurs religieuses, elle affiche une indifférence en ce qui concerne sa déshumanisation par Mrs. Belmont. Elle n'exprime aucun sentiment de colère à l'endroit de sa patronne et exécute tous les ordres malgré la souffrance physique qu'elle endure. Elle utilise plutôt la religion comme moyen de consolation. Marc Angenot met en lumière cette attitude de Frado lorsqu'il explique le ressentiment religieux.

Le ressentiment religieux dit : ce monde n'est pas le vrai et les valeurs du siècle sont fausses - mais il proclame aussi : mon royaume n'est pas de ce monde... Dans les temps modernes, il faut faire que le royaume du ressentiment soit de ce monde. Il faut instaurer ici-bas l'Ordre de la transmutation des valeurs. Et pour ce faire, il faut mettre au pas les autres et les siens [...] Les puissants deviendront les serviteurs des pauvres (dans le royaume céleste). (Angenot, 1994 : 15)

Il est important de noter que Frado finit par céder à la colère lorsqu'elle s'aperçoit que Mrs. Belmont n'a aucune empathie pour elle malgré sa docilité. Elle se rend compte que sa passivité ne peut pas contribuer à améliorer sa situation chez les Belmont. Par conséquent, elle adopte une attitude de révolte et de résistance envers sa patronne. En se révoltant, Frado s'oppose à sa déshumanisation et conteste le droit « naturel » de Mrs. Belmont d'avoir une emprise sur elle. Cette révolte tardive naît de longs moments de frustration, d'humiliation et d'infériorisation. Le refus de Frado de demeurer dans un état de servilité est mis en lumière dans ce passage :

She [Frado] was sent for wood, and not returning as soon as Mrs. B. calculated, she followed her, and, snatching from the pile a stick, raised it over her. "Stop! Shouted Frado, "Strike me, and I will never work a mite more for you" and throwing down what she had gathered, stood like one feels the stirring of free and independent thoughts. By this unexpected demonstration, her mistress, in amazement, dropped her weapon, desisting from her purpose of chastisement. Frado walked towards the house, her mistress following with the wood she herself was sent after. She did not know, before, that she had power to



ward off assaults. Her triumph in seeing her enter the door with her burden, repaid her for much of her former suffering. (Wilson, 1859 : 56-57)

En défiant sa « maîtresse », la domestique veut s'affranchir de son asservissement. Elle s'oppose à la violence physique que Mrs. Belmont veut lui faire subir de nouveau en menaçant de ne plus travailler pour elle. Le propos de Frado dans sa conversation avec sa patronne est un discours d'émancipation. Elle lui fait comprendre que, désormais, elle doit la traiter avec considération. Cet avertissement ébranle Mrs. Belmont ; elle renonce à son projet de battre sa domestique. La révolte de Frado témoigne de sa volonté de rejeter les attributs négatifs que Mrs. Belmont associe à son identité. En d'autres termes, elle ne veut plus être étiquetée comme un individu sans valeur. Elle a fini par comprendre que c'est l'acceptation de son infériorisation qui la maintient dans la servitude. En se révoltant, elle prend la résolution de se construire une nouvelle identité. Elle veut se défaire des représentations négatives constantes basées sur sa couleur de peau, car c'est l'acceptation de ces représentations comme réalités objectives qui a justifié sa passivité. Désormais, Frado construit son identité à travers une quête de reconnaissance. Lorsqu'elle défie sa patronne, Frado développe un sentiment d'existence. Elle impose à son victimaire la reconnaissance de ses attributs d'être humain. Dans cette perspective, il est évident que Frado se sert de Mrs. Belmont, son bourreau, comme médiateur indispensable dans la reconstruction de sa nouvelle identité, étant donné que son identité a été dévaluée par cette dernière. Michel Freitag perçoit ce rôle important de l'Autre dans l'affirmation de l'identité lorsqu'il écrit :

Le sujet ne se reconnaîtra lui-même comme tel que par la médiation de sa reconnaissance par autrui [...] laquelle implique qu'il reconnaisse lui-même autrui comme identique à soi-même dans cette qualité de sujet (alter ego) sous le chef de cette reconnaissance mutuelle ; dès lors, l'identité se dédouble en une identité propre, singulière (celle qui est vécue par la personne sous la condition ou dans l'attente de la reconnaissance d'autrui, et qui s'offre et s'ouvre ainsi à autrui). (Freitag, 2002 : 183-184)

Il ressort de la double réaction de Frado contre la violence raciale que lorsqu'un individu est victime de violence, il développe des attitudes ambivalentes. D'une part, il peut rester silencieux pour juste survivre dans l'environnement violent. D'autre part, il peut se révolter pour réclamer justice et se libérer de son oppression.

Conclusion

Au terme de cette réflexion, nous pouvons retenir que dans *Our Nig* la violence que subit le personnage principal découle de la haine raciale du Blanc pour le Noir. La peau noire de Frado est ce qui déclenche à la fois la violence psychologique et la violence physique. Mrs. Bellmont éprouve une haine viscérale pour tout individu de couleur noire. Même si cette haine apparaît d'emblée comme l'élément déclencheur de la violence dans les sociétés multiraciales, elle n'est pas le mobile réel de la violence raciale. Le mobile clé de cette violence peut se résumer à la volonté du Blanc d'assouvir son désir de pouvoir dans la société hétérogène. Cette violence n'est donc pas fortuite dans la mesure où les Blancs en font usage pour se poser et s'imposer en maîtres incontestables dans la société américaine afin de perpétuer leur suprématie raciale. Face à cette violence, le personnage principal a une réaction ambivalente. D'une part, elle s'apitoie sur son sort en jouant la carte de la victimisation. D'autre part, elle se révolte afin de se construire une identité positive pour s'affirmer. Cette réaction ambivalente révèle que les individus victimes de violences finissent toujours par avoir une réaction violente envers leurs bourreaux. Ce qui instaure un cycle perpétuel de violence dans les sociétés où la diversité, qu'elle soit raciale, ethnique ou religieuse occasionne la marginalisation de certains groupes sociaux.

Bibliographie

- ANGENOT Marc, (1994), *Les idéologies du ressentiment*, Montréal, XYZ Editeur.
FANON Frantz, (1952), *Peau noire, masques blancs*, Paris, Seuil.
FREDERICKSON George M., (2003), *Racism: A Short Story*, trad. Française. *Le racisme, une histoire*, Paris, Liana Levi.



- FREITAG Michel, (2002), *L'oubli de la société : Pour une théorie critique de la postmodernité*, Québec, Presses de l'Université Laval.
- GAUDREAU Lorraine, (1994), *Violence en héritage ? Une session sur la violence au carrefour du féminisme, de la conscientisation et de la pastorale*, Québec, Collectif Québécois d'édition populaire.
- MEMMI Albert, (1973), *Portrait du colonisé précédé du portrait du colonisateur*, Paris, Payot.
- SOFSKY Wolfgang, (1998), *Traité de la violence*, Paris, Galimard.
- WILSON E. Harriet, (1859), *Our Nig or Sketches from the Life of a Free Black*, Boston, Geo C. Rand & Avery.
- ZIMA Pierre, (1985), *Manuel de sociocritique*, Paris, Picard.